

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 3 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val Richer, Vendredi 3 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1852-09-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3336, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer. Vendredi 3 Sept. 1852

Le temps est magnifique ; un air vif et un soleil chaud. Je viens de passer une heure me promenant à petits pas dans mon jardin. Il ne me manquait qu'une bonne

conversation.

La police a raison de protéger efficacement le général Haynau, et je suis bien aise qu'il soit plus en sûreté à Paris qu'ailleurs. Je trouve dans les Feuilles d'Havas le récit d'une conversation de lui où il a expliqué la femme fouettée, et les exécutions. Cela a l'air vrai, et quoique la dureté reste, au moins la férocité n'y est plus.

Je trouve les Conseils généraux à la fois très unanimes et très tièdes sur l'Empire. Point d'impulsion naturelle et vive une leçon apprise, ou bien un acquis de conscience. Je ne m'embarquerais pas sur cette planche-là pour une navigation semblable.

Ce qui me paraît le plus significatif, en faveur d'une intention arrêtée, c'est le vote du conseil général du Puy de Dôme présidé par Morny ; vote très explicite et très positif.

Chagrin à part, la mort de Lady [Palmerston] eut été, pour son mari une grande perte politique ; il lui doit l'agrément de sa maison, et l'agrément de sa maison est pour plus de moitié dans sa popularité. Vous reste-t-il encore assez de votre ancienne amitié pour que cela vous eût été aussi un vrai chagrin ?

Les petits jeux, les loteries, et les bijoux de St Cloud ont passé dans la presse ; plusieurs journaux en ont parlé, avec quelque détail. Cela ne réussit pas en province. On dit que c'est de la prodigalité, et on y suppose de mauvais motifs. Ce pays-ci est le plus singulier mélange de sévérité et de condescendance, de pénétration et de badauderie.

Qui aura la jarretière vacante ! Je ne puis croire que Lord Derby la donne à Lord Londonderry. Je voterais pour le duc de Northumberland ; mais il est déjà ministre par conséquent tout acquis. On la donnera peut-être à Londonderry parce qu'il ne l'est pas.

Dans votre disette actuelle, je regrette que vous ne connaissiez pas le Ministre des Etats Unis, M. Rives, qui doit retourner ces jours-ci à Paris. Il est un gentleman, il a de l'esprit et il aime la conversation. Il est vrai que vous n'avez pas grand goût pour les diplomates républicains, et lointains. Vous aviez pourtant Bush, et celui-ci vaut beaucoup mieux que Bush. Point démocrate.

Onze heures

Je n'ai rien à ajouter à l'amusement que M. Molé, Mad Kalerdgi, et Lord Granville vous ont donné hier, ou vous donneront aujourd'hui. Je suis bien aise que Chomel soit content de votre docilité. Si vous avez patience, j'espère bien qu'il guérira votre foie. Adieu, Adieu. G

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 3 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4436>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 3 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

longtemps chef d'un grand parti, il ne tombe  
pas, même quand il décroît. Je n'ai point  
de nouvelles d'Abbeville. Leur bon vouloir  
mutuel, à lord John et à lui, est ancien ;  
leur alliance officielle serait étrange ; lord  
John, lord Aberdeen et Sir James Graham.  
Je n'y croi pas. Je croi à Derby pour  
assez longtemps.

11 heures.

J'ai été interrompu par de vaines de charmes  
très matinales. Je n'ai absolument rien qui  
en vaille la peine à vous dire. Comme j'ai  
bon cœur, je suis bien aise que Lady  
Palmerston, soit laquée, pour elle, pour  
son mari et pour son, que la mort avait  
chagriné. Adieu, Adieu.

Paris. Vendredi 3 Sept 1832.

Le temps est magnifique, un  
air vif et un soleil chaud. Je viens de  
passer une heure me promenant de petits  
pas dans mon jardin. Il ne me manquait  
qu'une bonne conversation.

La police a raison de protéger officie-  
usement le général Raynou, et je suis bien  
aise qu'il soit plus en sûreté à Paris qu'ailleurs.  
Je trouve dans les feuilles, d'avoir le récit  
d'une conversation de lui où il a expliqué  
la femme fouettée et les opérations. Cela a  
l'air vrai, et quoique la sûreté soit, au  
moins la présence n'y est plus.

Je trouve les conseils généraux à la  
foi très unanimes et très tièdes sur l'Empire.  
Point d'impléation naturelle et vive ; une  
telle apprise ou bien un acquiescement.  
Je ne m'embarquerois pas sur cette planche  
là pour une navigation semblable. Le qui  
me parait le plus significatif en faveur  
d'une intention réelle, est le vote des  
conseils généraux du King de Rome. préside

pas (Morny; note bien, explicite et très positif?)

Chagrin à part, la mort de Lady Palm.  
eût-elle, pour son mari, une grande portée  
politique; il lui fait l'agrément de la  
marsson, et l'agrément de la maison est pour  
plus de moitié dans la popularité. Vous  
dites-t. Il encrent assez de votre ancienne  
amitié pour que cela vous eût été aussi  
un vrai chagrin?

Les petits jeux, les loteries, et les bijoux  
de St. Cloud ont passé dans la presse;  
plusieurs journaux en ont parlé avec quelque  
détail. Cela ne réussit pas en province.  
On dit que tout de la prodigalité, et on y  
suppose de mauvais motifs. Le pays-ci est  
le plus singulier mélange de sévérité et  
de complaisance, de pénétration et de  
badantise.

Lui aura la jacobine vacante? Je ne  
peux croire que Lord Derby la donne à  
Lord Londonderry. Je voterai pour le duc  
de Northumberland; mais il est déjà ministre  
par conséquent tout acquis. On la donnera  
peut-être à Londonderry par conséquent ne l'ai  
pas.

Dans votre liste actuelle, je regrette que  
vous ne connaissiez pas le Ministre de l'Etat  
louis, M<sup>r</sup> Rivers, qui doit retourner à Paris.  
Il est un gentleman, il a de l'esprit  
et il aime la conversation. Il est vrai que  
vous n'avez pas grand goût pour le, diplomatique,  
républicain, et les autres. Vous aimez cependant  
Rush, et celui-ci vaut beaucoup mieux que  
Rush. Point de morale.

enq. heures.

Je n'ai rien à ajouter à l'hommage que  
M<sup>r</sup> Mole, M<sup>r</sup> Katerdigi et Lord Stranville  
vous ont donné hier en vous honorant  
aujourd'hui. Je suis bien aise que Chomet  
soit content de votre docilité. Si vous avez  
patience, j'espère bien qu'il quitta votre foi.  
Adieu, Adieu.